

LES MOYENS DES COMMUNICATIONS CHEZ LES BATCHUNGA
PRÉCOLONIAUX FACE À LA COLONISATION
« DE L'ORIGINE À 1935 »

Sylvain SALUMU KWABOTELA

Institut Supérieur Pédagogique de Lulingu (ISP), RD Congo
salumukwabotela@gmail.com

Résumé: Cet article a pour but de bien comprendre les moyens des communications chez les Batchunga précoloniaux face à la colonisation de ses origines jusqu'à 1935. D'où, la présente étude fait allusion aux voies des communications utilisaient par nos ancêtres. Certainement, ces moyens marquaient la beauté et représentaient l'identité du peuple Lega au sein de sa société. Cependant, un obstacle a eu naissance faute de la présence des occidentaux, les Européens. Ces derniers ont rendu disponible une haute technologie qui a son engendre une barrière communicationnelle. Pour ce faire, l'implication de tout le monde de façon à préserver et maintenir la valeur du système de communication chez les Balega.

Mots Clés: Communication, Colonisation, Moyens, Origines, Batchunga.

PRECOLONIAL COMMUNICATION MEANS AT BATCHUNGA TOWARD
COLONISATION
"FROM THE ROOT TO 1935"

Abstract: The present article aims to comprehend and understand the precolonial communication means at Batchunga toward colonisation "From its roots to 1935". This work makes recourse to communication means made by our ancestors. Indeed, these communication means marked the proudness and embodied the identity of Lega people in their society. However, the hindrance is now the existence of communications means that came from Europe. The Westerners have availed their high technology that has already constituted the big obstacle to the communicational progress of Lega. Looking at such a fact, we call the implication of everyone in order to preserve and maintain the value related to this system of communication belonging to Balega.

Keywords: Communication, Colonisation, Means, Roots, Batchunga.

Introduction

Matazi Musimbi dans, *L'Hospitalité Lega « Luusu », une éthique sociale*, signale tout haut que le peuple Lega est hospitalier. C'est-à-dire, il accueille tout visiteur sans aucune. De son état habituel il est solidaire. Cette solidarité n'a pas fait exception aux Occidentaux quant à leur arrivée chez les Batchunga. Retenons avant tout que ce peuple avait bien de systèmes (la flute traditionnelle (Mpanda), tam-tam, corde de la sagesse Lega, Lukumbi, Monze, Tontombi, Likembe etc.) des communications propres à lui. Lesdits systèmes étaient fréquemment en usage. Par ailleurs, les missionnaires

protestants occidentaux vont peu à peu commencer à influencer les Batchunga de manière à abandonner leurs systèmes de communication de tous les jours. Surement, il s'était fait constater le quasi absence d'usage de ces moyens de communications. Les missionnaires occidentaux en étaient auteurs. Ces derniers ont mis sur pied la haute technologie permettant la disparition tant progressive que graduelle des systèmes de communication anciennement utilisés.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, FAO (www.fao.org), les moyens des communications sont en voies de disparition chez les Balega. C'est ainsi que les moyens ci-après ont été recensés: le tam-tam, les chansons, les xylophones, le messager du chef, flute à bec et la grande flute, la corde de la sagesse Lega, le cor, les contes etc.

D'une part, la plupart de ces moyens traditionnels ont aujourd'hui disparu. Le Messager du chef a disparu avec l'autorité du chef; dans les Balega en générale et chez les Batchunga en particulier. Cette autorité est aujourd'hui bafouée. D'autre part, la colonisation a enterrée ces moyens de communication avec l'arrivée de la phonie.

Néanmoins, quelques moyens traditionnels existants mais utilisaient à faible fréquence. En autre terme, ils sont très rarement employés. Le tam-tam est le moyen de communication par excellence chez les Balega. Il est utilisé pour mobiliser les populations, pour annoncer des nouvelles: deuils, arrivée d'un étranger, présence d'un voleur au village; pour animer des événements: fêtes religieuses et aussi surtout pour communiquer avec un parent, un ami. Aujourd'hui les initiateurs à l'utilisation de l'instrument, les joueurs et surtout les fabricants deviennent de plus en plus rares. Des neuf villages enquêtés, quatre seulement ont encore un fabricant de tam-tam. L'initiation dépend de l'utilisation qu'on veut en faire. Elle est un peu complexe quand il faut annoncer des nouvelles ou converser avec un ami ou un parent. Il faut dès lors avoir un maître qui vous initie d'abord à connaître le «NDAAN», sorte de pseudonyme par lequel on interpelle l'individu ou la communauté à qui le message est destiné. Chaque individu a un «NDAN»: celui de son homonyme. Après cette phase, le reste de l'initiation est la même, c'est-à-dire qu'il faut fréquenter les joueurs de tam-tam en activité. Aussi, être en contact permanent avec l'instrument, avoir la volonté et dextérité. L'initiation peut durer de un à cinq mois. Quant à sa portée, elle dépend de plusieurs facteurs c'est-à-dire: de la qualité du bois avec lequel l'instrument est fabriqué: l'«Ibolongo et Musagi (parasolier)» (Bilinga) donne de meilleur résultat; du lieu où le tam-tam se joue: la portée est plus grande en altitude. Les dimensions du tam-tam: les plus petits sont aigus mais les plus grands sont plus perçants, et leur son peut aller à plus de 25 km quand toutes les conditions ici énumérées sont réunies. Après la pluie, tôt le matin ou le soir, la portée est plus grande et dépend aussi de l'énergie du frappeur.

Des chansons, elles sont interprétées par les femmes pour véhiculer des messages. Les femmes chantent en dansant soit au rythme de la musique, tam-tam, tambour, soit à celui des battements de mains. C'est lors de leurs réunions qu'elles le font.

S'agissant des Moyens de communication pouvant être revalorisés et vulgarisés, ce sont par ordre, les xylophones, les chansons et le tam-tam. Par les xylophones et les chansons, des messages préalablement conçus peuvent être transmis aux populations.

Le tam-tam qui sert beaucoup plus à mobiliser les gens, peut être utilisé à cet effet. Ce sont des moyens de communication reconnus et acceptés par les populations.

Ajoutons qu'en République Démocratique du Congo, au Sud-Kivu en territoire de Shabunda et plus particulièrement dans les Batchunga (l'un des onze groupements en territoire de Shabunda dans la Chefferie de Bakisi), les moyens traditionnels de communication utilisés dans tous les villages enquêtés et communs sont dans cet ordre: le griot, le tam-tam; la cloche, les balafons, le clairon, les morceaux de bambous, les chansons et le théâtre communautaire.

En ce sens, le présent travail vise à préserver et restaurer les moyens des communications luxueux qui marquaient la beauté et fierté identitaire chez les Balega et surtout dans le groupement des Batchunga : quel remède pour y remettre sa valeur héréditaire?

1. Méthodologie de la recherche

Dans le cadre de cette étude, deux méthodes ont été sollicitées. Il s'agit de la méthode d'interview y compris la méthode historique. De l'interview, cette méthode consiste à faire un entretien avec les informateurs clés. Ceci permet de au chercheur de faire un face à face avec les enquêtés au sein du lieu d'étude. Généralement, c'est un exercice de question et réponse en vue de collecter les données. En fin, la méthode historique nous a servie d'outil nécessaire permettant d'identifier la genèse faite ainsi que leurs évolutions dans le temps et dans l'espace.

2. Résultats et discussion

2.1. *Les moyens des communications chez les Batchunga précoloniaux*

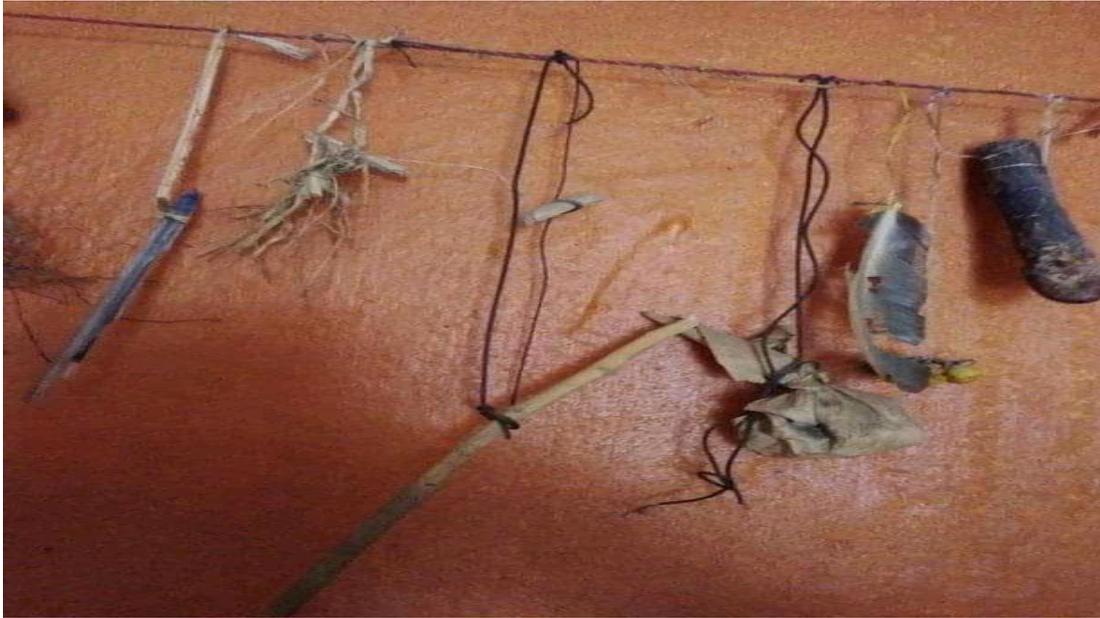
« De l'origine à 1935 »

Vue l'utilité des moyens de communications précoloniaux, ils prenaient l'ascenseur dans son usage. Ceux-ci seraient faits pour 2 raisons: culturelle et sociale. Du point de vue culturel, ils faisaient une fierté du Lega de façon générale et des Batchunga en particulière. Car, un peuple sans culture n'a jamais existé. Chaque groupe des gens a sa propre façon de vivre et cela montre son socle. Pour ce qui est du social, ils faisaient ou représentaient une étroite harmonie entre les gens. Tous ces moyens des communications manifestaient l'amour ou encore l'union. Les messages se transmettaient d'une génération à une autre et dans unité.

2.2. *Sortes des moyens des communications*

Cette étude fait recours à plusieurs moyens des communications anciennement utilisaient chez les Batchunga. Des tous les moyens pouvons citer notamment: corde de la sagesse Lega « Mutanga », le tam-tam « Lokombé », la flute « Mpanda », xylophone, corne « Monze », « Mpulula », « Isanzi », « Mokolo », « Melo », « Kuluta na koboko », « Babelwa » « Kagonzo » « Mubila » et bien d'autres.

2.2.1. *Corde de la sagesse Lega (Mutanga)*



Source : Defour, La Corde e la sagesse Lega à Bukavu(1983)

Cette image symbolise la corde de la sagesse Lega. Chaque société a sa façon de percevoir le monde. De là, elle exprime ses pensées selon sa propre perception. Ceci relativise la vision du monde et l'usage du langage sous toutes les formes. En dehors de la langue proprement dite, symboles et métaphores tiennent lieu de l'expression de la société par rapport à des situations vitales. Symboles et métaphores enrichissent le langage, ils sont donc une autre forme très appropriée d'expression à tel point que sa richesse confère au locuteur ou à la communauté une valeur socio-philosophique donnée. C'est le cas du Mutanga dans la communauté Lega dit Balega. Cette population de l'Est dans la République Démocratique du Congo, estimée à environ un million d'habitants, est riche en symboles et métaphores grâce à son code de sagesse appelé Mutanga. Des idéogrammes qui le composent de manière hétéroclite sont tirés de l'espace naturel par rapport aux réalités socioculturelles des Balega. Ceci explique la connaissance et la signification accordée à de tels idéogrammes. Ces symboles ne sont donc pas vides de sens. Ils sont pleins des significations relatives à l'espace qui les engendrent. Ceci est autant vrai que la place de tout symbole ou de toute expression imagée est suggestive, codée au point que son sens se retrouve dans un décodage dont la connaissance appartient aux seuls initiés du système. Il en est ainsi du Mutanga. Il faut être initié à la lecture de ses données pour en dépasser les apparences. On y trouve des objets de souche différente: animale, végétale, marine, des représentations du monde abstrait, etc.

Au fait, les objets que constituent le Mutanga font allusion à la vie sociale du Mulega à tel point qu'il s'y réfère de temps en temps dans ses discours en toute circonstance socioculturelle: deuil, mariage, justice, résolution des conflits, fêtes, etc. Le Mutanga est ici non seulement le répertoire de la pensée elle-même mais celui de toute la pensée du peuple Lega. Quelle serait l'image du Mutanga pour un étranger. Au fait, nous allons nous servir de la définition de Georges DeFours à ce sujet afin de donner une lumière apparente à l'objet de notre présente étude. Pour ce dernier donc, dira-t-il : Chez les Balega du Sud-Kivu, le Mutanga est un objet constitué d'une liane à laquelle pendent de petits objets en miniature, réplique exacte d'objets qu'on rencontre dans la

vie courante : pirogue, corbeille, tambour, nasse, nattes enroulées, instruments de musique, etc.

Ce Père Xavérien Belge a vécu à l'Est du Congo depuis des décades. Il y a mené beaucoup des recherches qui vont de pionnier au vrai chercheur sur le plan anthropologique. Ses travaux sont une référence diversifiée dans la connaissance de ce milieu naturel. Professeur d'université, Georges Defours a donc non beaucoup publié à ce sujet. La description qu'il fait du Mutanga est ici vraie au point de pouvoir donner la vraie image au travers des mots utilisés. Au fait ces quelques descriptions pourraient tant soi peu apporter un peu de lumière sur la connaissance du Mutanga. En fils du terroir Lega et usager du Mutanga, nous venons apporter notre propre contribution à la connaissance du Mutanga. En plus de sa représentation, nous en donnerons des fonctions diverses par rapport à l'espace culturel Lega.

Sans chercher à revenir sur les considérations des différentes descriptions précitées, il nous revient de signaler que les objets du Mutanga sont suspendus sur une liane, corde tissée au lukusa. De cette plante on peut faire différents types de corde dont le Mulega se sert dans ses travaux de tisserand aux côtés de raphia. Cette corde appelée Mutungu est à son tour attachée de gauche à droite à deux piliers dits piliers de l'univers. Si le côté gauche est fermé, le côté droit lui reste ouvert. La fermeture du côté gauche s'explique comme le début de l'univers auquel rien ne peut être ajouté. C'est pour cette raison que ce début est suspendu à un objet-symbole appelé ibulungu. Ibulungu est le nom d'un arbre bien reconnu pour sa dureté, son inflexibilité. Cet arbre est en lui aussi le symbole de la sacralité, de la primordialité. Au clair, il est ici question de l'expression de l'état premier de la vie, le début de l'univers dans son ensemble. C'est donc le symbole de l'irréductible Ceci semble référer à la pensée selon laquelle la nature a un début de vie donné. C'est pour cette raison que le Mulega, avant de commencer la lecture du Mutanga, doit nécessairement et obligatoirement dire : Kumutungu u kwanzil'ikila nu kwndaga wasweka. On peut dire littéralement que tout commence par une corde initiale à partir de laquelle on continuera à tisser son filet. En fait, le Mulega vit dans un espace forestier, il n'est donc pas surprenant qu'il parle du filet. Il est chasseur par excellence. Il vit de la chasse d'animaux qu'il attrape soit par des pièges soit par la chasse au moyen des filets ikila (singulier)/ makila (pluriel). Chasser aux makila est une affaire de tout le village alors que tendre des pièges peut-être individuelle.

C'est cette corde-là donc, le Mutungu, est pour le Mulega, le symbole du début de la vie ; c'est sur elle et grâce à elle que les choses sont reconnues comme telles. Par contre le côté droit du Mutanga reste ouvert, du moins il est faiblement rattaché. Une telle laisse permet d'y ajouter d'éléments nouveaux. Le Mutanga est donc à l'image de la vie, elle est infinie. Cette ouverture permet aussi de rajeunir des objets déjà détériorés. Le Mutanga est donc à l'image du monde, de l'univers. Il a un début mais la suite est un infini. Chacun laisse ses tracs sur la terre et continue son chemin.

Le Mutanga est de deux catégories. Une est populaire et l'autre est sacrée. Le Mutanga populaire est à la portée de tout le monde. Il est placé à des endroits publics comme le baraza, Luusu, ou le hangar où se reposent exclusivement des hommes, du moins c'est là qu'ils passent des journées pour se reposer ou palabrer. Ici, tout le monde y a accès, il n'y a donc aucune interdiction de toucher au Mutanga. Initié ou non, on peut lire le Mutanga et l'analyser comme tout le monde. Par ailleurs, il y a un autre Mutanga

réservé aux Baami. Celui-ci est d'une nature plus aménagée par rapport à celui de tout le monde. Ces derniers s'en servent lors des affaires de leur niveau social. Les Baami sont des hommes et des femmes faisant partie de la classe des initiés d'une secte secrète dite Bwami. Ce sont des hommes et des femmes qui veillent à la stabilité et à l'équilibre social du peuple Lega. A ce niveau, ce Mutanga est sacré et n'est pas exposé à des endroits publics car seuls les Baami peuvent le voir et y toucher. Ces symboles sont de l'ordre du sacré que ne le sont ceux du Mutanga populaire. Ceci est compréhensible dans ce sens que les Baami ont un certain art bien prononcé comme on peut le lire chez Bybuck (1986). Ils sont incarnation de la morale sociale du peuple Lega. Ils sont les garants du code de savoir-vivre Lega. On voit déjà que le Mutanga, la source de la sagesse Lega fait déjà objet de classe.

En termes de fonctions, il faut avouer que le Mutanga sert de communication interpersonnelle. Toute personne Lega s'en sert pour communiquer avec l'autre. Aux palabres, les proverbes du Mutanga sont d'usage comme pour tout proverbe. Il s'agit ici de chercher à prouver la connaissance de la parole au niveau codé de manière. On démontre son éloquence, sa capacité à utiliser les proverbes du Mutanga à bon escient. Ainsi, des jeunes gens passent des moments à faire la compétition autour du Mutanga. Reconnu comme une école, chaque jeune garçon est appelé à réciter le Mutanga par rapport au symbole relatif. Quiconque en est plus capable que les autres est fier de sa connaissance 'il s'en enorgueillit et passe pour un homme intelligent. Le Mutanga a donc une fonction sociale dans la communauté des Balega. Mais bien plus, il existe ici une fonction didactique aussi. Au fait, toute personne Lega apprend les données de la société par le biais du Mutanga. Le Mutanga enseigne, fait juger et aide à juger, le Mutanga est un code du bon langage des Balega. Cet ensemble des proverbes constituent une sorte de réceptacle de la culture Lega dite par le biais des symboles. Ici, le symbole donne sa fonction dans ses particularités significatives. Le Mutanga est une école de la sagesse Lega. Tout le monde s'en inspire pour exprimer son point de vue. Le Mutanga est un livre des symboles.

Selon Simon-Pierre IYANANIO, (JESUS CHRIST AU PAYS DU BUSOGA, 2018:41) cette forêt à la fois aimée et crainte, à la fois lieu de vie et lieu de mort, source de revenus pour l'homme et lieu de sa rencontre avec l'invisible, est symbolisé par l'arbre. Que, dans le mythe de la création, Dieu trouve l'arbre Itongwa beau et en tombe amoureux, cela nous renvoie à la notion de pureté et de perfection dans la culture Lega, la beauté chez ce peuple étant d'abord intérieure (Sagesse) avant d'être extérieure (esthétique). En somme, cette corde enseigne le peuple Lega le savoir vivre, savoir être et savoir-faire faire au sein d'une société.

2.2.2. Tam-tam(Lokombé)



Source: Kasamba Bizambila, Chef de groupement (2022)

D'après Monsieur SAKIBONGE, le vieux sage des Batchunga, le tam-tam servait d'instrument pour transmettre le message à distance. Le message de ce dernier était soit en rapport avec le deuil, la guerre, la cérémonie d'intronisation, etc.

Les messages véhiculés par le tam-tam sont ésotériques. Cependant, la majorité de la population sait faire la différence entre un tam-tam annonçant le deuil et les autres, sans pour autant pouvoir en décrypter le message. L'instrument étant assez rarement utilisé, les quelques tam-tams qu'on trouve dans les villages ne sont plus accessibles à tout le monde. L'accès n'est réservé qu'aux joueurs patentés. Aujourd'hui son utilisation est confrontée à trois grandes contraintes, à savoir: la rareté du bois et des fabricants de l'instrument; la rareté des maîtres disponibles à transmettre les connaissances; le décryptage difficile des messages. En réalité, le tam-tam dont le décryptage des messages nécessite un apprentissage certain a aussi besoin de grands joueurs. En conclusion, le tam-tam sert beaucoup plus à mobiliser la population qu'à converser avec un individu.

2.2.3. Flûte « Mpanda »

De la flûte, elle s'explique par est un instrument de musique à vent et à embouchure, formé d'un tube creux percé de plusieurs trous ou de tubes de longueurs différentes. Il rentre dans la catégorie des aérophones.

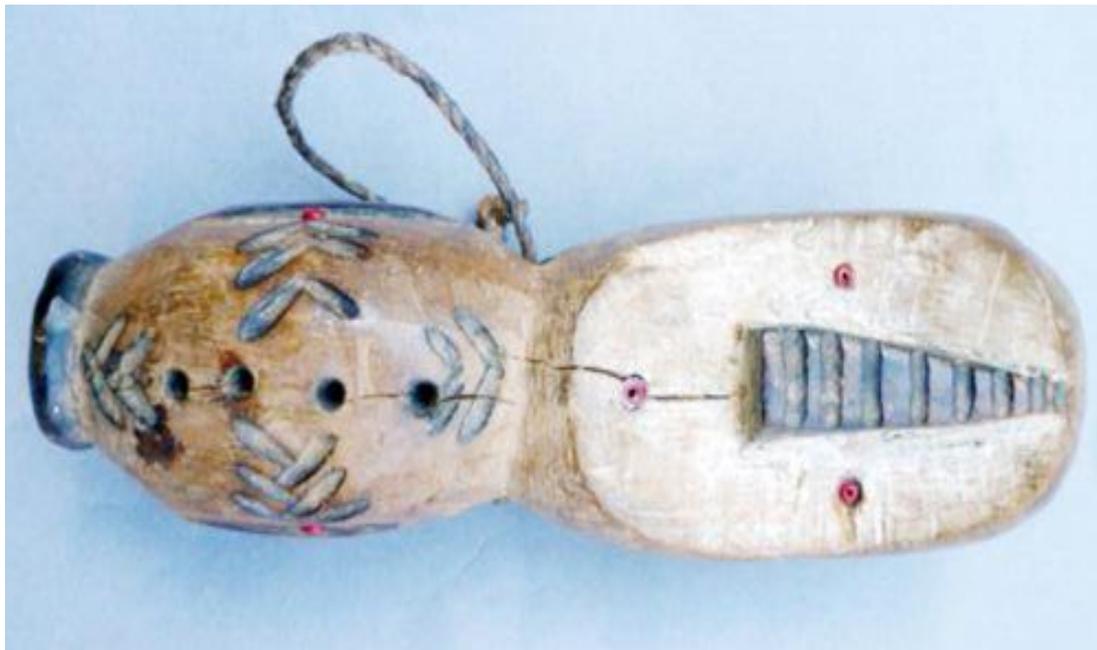
Les flûtes en bois chez les Balega de Batchunga, sont toujours façonnées sur ce même schéma : un tronc central, muni de poignées ou excroissances, l'embout étant plus large que la pointe effilée sur laquelle le joueur positionne ses doigts. Les trous sont percés au fer rougi. Il est souvent très difficile de rattacher un style à une ethnie particulière tant les styles voyagent, sauf à faire confiance à son collecteur ou à l'avoir collecté soi-même.

Sakibonge, nous explique que l'utilisation de ces objets était intégrante de nombreuses cérémonies qui étaient aussi accompagnées de tambours et de balafons. Au contraire

des joueurs de tambour ou de balafon dont l'instrument était l'apanage de leur caste, les flûtes pouvaient être jouées par n'importe quel homme originaire des Batchunga. Généralement elles étaient jouées par les anciens, en solo, ou en groupe de joueurs composé d'initiés. Toutes fois, il convient de retenir qu'il existe 2 sortes de flutes observables à travers les images ci-dessous:



Source : Sakinbonge(2022)



Source: Sakinbonge(2022)

2.2.4. *Xylophone*

Du xylophone, est un instrument de musique fait de lamelles d'un bois spécial, sur lesquelles on frappe avec deux baguettes en bois. Il est surtout utilisé lors des manifestations de réjouissance. Contrairement au tam-tam, c'est un orchestre avec un solo, un accompagnement, une basse, qui interprète les chansons, de façon instrumentale. Les personnes-ressources qui sont aussi des fabricants sont devenues aussi rares que l'instrument. En effet, sur les neuf villages enquêtés, on y a trouvé les xylophones dans un seul village, et ils servent à animer les cultes de dimanche. L'initiation est faite avec un maître de musique. C'est une tâche ardue qui demande de la volonté, de la patience et surtout un contact permanent avec l'instrument. Il faut connaître le solfège. Le temps d'apprentissage est fonction du génie de l'apprenti et

peut durer de cinq à 12 mois. La portée des xylophones peut aller à plus de 1500m. Tout le monde peut jouer de l'instrument: petits, jeunes ou adultes des deux sexes mais c'est la rareté de l'instrument qui limite aujourd'hui son accessibilité et son utilisation. En outre, les grands joueurs ne courent plus les rues. En effet, toute sorte de messages peut être transmis par les xylophones en chansons, www.fao.org.

2.2.5. *Corne ou Cor « Monze »*

Selon la FAO, le cor, qui est un genre de flûte faite de cornes de sanglier ou de buffle qui servait jadis à appeler les gens a disparu. Ceci à cause de la rareté des initiateurs, des fabricants et des joueurs: anciens ayant disparu avec leur savoir; rareté des animaux fournissant la matière première et des chasseurs. Enfin, la colonisation et le manque d'intérêt des populations à l'acquisition des moyens de communication. Les contes, naguère récités au cours des veillées par des adultes, n'ont plus droit de cité aujourd'hui à cause de la sorcellerie, de la jalousie et même de l'exode rural des jeunes. Les regroupements au clair de lune sont devenus rares.

2.2.6. *Autres moyens des Communications*

Pour plus de détails, le tableau ci-dessous nous serait utile.

N°	MOYENS DE COMMUNICATION	NOMS ET KILEGA	SIGNIFICATION EN FRANÇAIS
01	VOCAUX ET GESTUELS	<ul style="list-style-type: none"> • MOBILA • MELO • KULUTA NA KUBUKO • BABELWA • KAGUNZU 	<ul style="list-style-type: none"> • Crier fort • Siffler en fonçant les doigts dans la bouche • Appeler sans parler avec la main • Petite paille rouge • Petit siffle qui sont dans la bouche
02	INSTRUMENTS	<ul style="list-style-type: none"> • LUKUMBI • MONZE • TONTOMBI • LIKEMBE • NGOMA 	<ul style="list-style-type: none"> • Tam-tam • Corne • Bois taillé et superposé • Petit instrument du bois combiné avec le fer • tambour
03	SIGNES	<ul style="list-style-type: none"> • MPULULA • LUKAGO • ISANZI • MOKOLO 	<ul style="list-style-type: none"> • Nombreux de feuilles allongées sur la route • Paquet d'interdiction pour ne pas toucher sans autorisation • Petit balais du Chef coutumier du bâtonnet du Chef coutumier • Trace pour montrer une place à cultiver

MUTUZA K, (1984), *L'initiateur à la maturité chez les Lega*, presse Universitaire du Zaïre, Kinshasa argumente que communiquer pour la classe collective, c'est faire la chasse du gros gibier, comme le sanglier le buffle, chimpanzé, exige la participation de

tous ceux qui sont forts, une fois informé chacun amène son filet à tendre (IKILA, sa lance, sa machette).

2.3. *Impact de la présence du moyen de communication des colonisateurs chez les Batchunga*

L'arrivée des colonisateurs était caractérisée par la présence de la phonie. La conséquence de la présence du moyen de communication est à la fois positive et négative. Négative car, bien avant l'arrivée des Occidentaux, les systèmes des communications chez les Lega de Batchunga étaient un luxe. Ceci parce que ce peuple se faisait passer les informations de la bouche à l'oreille sans aucun frais. Hélas, la colonisation a tout changé. Pour ainsi dire que les systèmes des communications chez les Batchunga a connu une chute ou désagrégation partielle ou presque totale. Comme résultat, existence de l'unique voie de communication nommée la phonie. Celle-ci était payante jusqu'à nos jours, Musimbi (1984). La conséquence reste positive autant plus que la phonie nous relie avec les gens se trouvant à longue distance tant bien même la caution pèse trop.

Conclusion

En dernier lieu, ce travail scientifique nous a donné accès sur l'aperçu des moyens de communication chez les Batchunga précoloniaux où nous avons montré les circonstances des moyens des communications, les éléments constitutifs du message, les agents de la communication et aussi montrer combien de fois cette communication a eu autant de défis face à la colonisation due à la nouvelle technologie avec beaucoup de risques que nous parcourons.

En outre, ce message n'a pas été efficace par l'arrivée des européens car ces derniers ont totalement acculturé nos Us et nos coutumes et cet aspect engage la perte en vitesse de nos communications voir certains éléments de la civilisation Lega qui faisaient respecter nos communautés. Donc ce facteur extérieur de polarisation des sociétés politiques africaines résidait dans la conscience, même diffuse, des périls extérieurs et dans les répercussions, plus ou moins profondes, des convoitises et étrangères sur les forces politiques intérieures. Or la communication chez les Batchunga avait une importance capitale en matière politique, économique, culturelle ainsi que sociale, mais avec l'arrivée des occidentaux et missionnaires protestants, le message traditionnel connaîtra une menace et parfois une disparition du haut niveau.

Car dit-on « une civilisation sans histoire, coutume, Us ainsi que mœurs risquerait de disparaître ».

Références Bibliographiques

- DEFOUR, Georges, 1983, La corde de la sagesse Lega, Bukavu, Centre Bandari.
MUSIMBI, M.D. ; 1984, L'Hospitalité Lega « luusu », Bukavu, RDC
IYANANIO S.P, 2018, JESUS CHRIST AU PAYS DU BUSOGA. Dialogue entre l'église et le Bwami, Bruxelles, Editions du Pangolin.
<http://www.fao.org>, consulté le 8/10/2022.